

L'homme pour l'architecte

Entretiens avec Mario Botta et Herman Hertzberger

Rapprocher architectes et chercheurs en sciences sociales relève aujourd'hui encore de la gageure. Toutefois l'enjeu est de taille et nous voulons favoriser de telles tentatives. *Architecture & Comportement* permet aux chercheurs de s'exprimer avec l'espoir que le contenu et le langage de leurs contributions puissent servir de stimulation aux architectes et ainsi favoriser un dialogue réciproque. Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir donner la parole aux architectes.

Un séminaire avec quelques étudiants en architecture * a été l'occasion de nous interroger plus spécifiquement sur l'image de l'homme qui habite l'architecte lorsque celui-ci est en train de concevoir un projet. L'image d'un homme, d'un usager, de l'*homunculus*, comme nous avons voulu l'appeler en suivant Schutz (1986), intervient assurément dans tout projet d'architecture dès qu'il s'agit d'imaginer ce qui va se passer dans un espace à concevoir et à construire. En ce même temps, cet *homunculus*

"n'endosse aucun rôle si ce n'est celui que lui a attribué le metteur en scène du théâtre de marionnettes" (Schutz, 1986, 51).

Pour Schutz, le metteur en scène c'est le chercheur en sciences sociales, pour notre propos, c'est l'architecte. Il peut évidemment y avoir une distance plus ou moins importante - acceptée ou refusée par l'architecte - entre son *homunculus* et l'homme qui concrètement habite le projet lorsqu'il devient une construction.

Ellis (1986), dans un article sur Frank Lloyd Wright publié dans *Architecture & Comportement*, avait posé la question de l'*homunculus*. Il répond que, pour Wright, homme et architecture se confondent, font partie d'un même tout organique, deux formes matérialisant un seul esprit, dans une même pose héroïque lorsque le grand homme rencontre la grande architecture. Mais lorsque l'un seulement est grand ou ni l'un ni l'autre ne sont, peut-on encore parler de rencontre? Si Ellis a analysé la question de l'*homunculus* pour Wright, cette interrogation mérite certainement d'être adressée à d'autres architectes.

Et pourquoi ne pas recourir à la parole immédiate? Dans les témoignages écrits l'architecte devenu écrivain peut avoir tendance à rendre plus solennelle son image de l'homme. Nous avons pensé à des entretiens. En même temps il nous paraissait que cette voie était une façon de poursuivre le rapprochement entre chercheurs et architectes. D'approfondir l'interrogation sur l'*homunculus* en admettant que chaque architecte a le sien façonné par ses expériences et ses choix - conscients et inconscients. Schutz à propos de l'*homunculus* nous rappelle qu'il est entièrement construit par son auteur. En l'occurrence c'est l'architecte, qui détermine ce que l'*homunculus* sait du monde et ce

* Cours de psychologie de l'environnement, cinquième semestre, Département d'architecture, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, semestre d'hiver 1987-88, avec la participation et l'engagement assidu de Chiara Bersano, Pierre Hogge et Charles Widmann.

qu'il va typiquement y faire. Dès lors comment l'architecte construit-il le sien et, d'autre part, quelles sont les distances entre l'*homunculus* et l'usager?

Connaître la manière selon laquelle l'homme intervient dans le projet de l'architecte - quel homme, celui de l'enfance de l'architecte lui-même, celui de ses lectures, de ses expériences ou encore de son observation - voilà notre interrogation. Après avoir réfléchi dans le séminaire à ce thème, nous l'avons transformé en une série de questions que nous avons posées directement à quelques architectes qui marquent notre temps: Mario Botta, Hermann Hertzberger et Alberto Sartoris **; ceux-ci ont eu l'amabilité de se prêter à nos questions. Leurs *homunculi* ressortent en filigrane des entretiens que nous avons eus avec eux. Ils n'ont pas besoin de commentaires, ils mériteraient certainement une analyse. Quoi qu'il en soit, ces *homunculi* amenés à la lumière du jour sont riches et reflètent bien les options maîtresses de leurs architectes.

Tel est donc l'homme pour l'architecte. Le chercheur peut y trouver des éléments de réflexion sur ce qu'il convient d'analyser s'il veut toucher immédiatement la sensibilité de l'architecte vis-à-vis de l'usager. Inversement, si la question de l'*homunculus* était posée à des chercheurs, nous pourrions peut-être aussi apprendre beaucoup sur les obstacles empêchant le rapprochement entre chercheurs en sciences sociales et architectes. Le thème offre un vaste champ d'exploration.

Kaj Noschis

BIBLIOGRAPHIE

- ELLIS, W.R. (1986), Architect's People: The Case of Frank Lloyd Wright, *Architecture & Comportement*, 3, No. 1 (1986), 25-35.
- SCHUTZ, A. (1986), Le chercheur et le quotidien (Paris, Klincksieck, 1986) (Edition originale en anglais, 1970, traduit par A. Noschis, choix de textes et post-face par K. Noschis et D. de Caprona).

** Cet entretien sera publié ultérieurement.